

Les 25 ans de Doulce Mémoire

Tours, Paris. Les 25 ans de Doulce Mémoire : les 11 et 12 février 2014. 25 ans d'activité, 15 ans de résidence à Tours : l'ensemble fondé par le flûtiste Denis Raisin Dadre, Doulce Mémoire vit en février 2014 ses heures les plus palpitantes, préparant pour fêter tant d'accomplissements artistiques, deux soirées exceptionnelles où sont conviés plus de 50 artistes complices, partenaires, témoins inspirés d'un parcours musical à nul autre pareil.



Quand de nombreux musiciens s'engagent dans les allées d'un Baroque de plus en plus magicien, l'explorateur et voyageur Denis Raisin Dadre a su depuis ses débuts, nous enivrer des sonorités gourmandes et sensuelles de la Renaissance. C'est un geste souvent miraculeux qui étend ses champs d'investigations au-delà des limites chronologiques strictes, qui aime les chemins de traverses où les rencontres et les métissages, le bain heureux des cultures curieuses et mêlées apportent à chaque heure, les fruits d'une entente espérée, réalisée. Au centre du travail de Denis Raisin Dadre, il y a le cœur généreux d'un humaniste capable de toujours s'émerveiller avec une âme d'enfant ; un appétit et une énergie qui portent chaque programme avec le même indéfectible sentiment de vérité et de partage. Pour fêter ses 25 ans, Doulce Mémoire vous convie à une fête inoubliable, surprenante, où la grâce et la finesse le disputent à la facétie et la suprême complicité, ... le délire et les délices des mots à la cocasserie enjôleuse des instruments.

Doulce Mémoire saga. Fil rouge du spectacle, cette attention

au mot, à l'articulation, et au sens suave, mordant, palpitant d'une action qui fait de chaque concert, une formidable histoire. Dès ses débuts et à travers ses multiples spectacles, Doulce Mémoire est une saga bigarrée riche en chansons : chansonnettes, frisquettes, joliettes et godinettes (le titre du nouvel album qui sort justement pour les 25 ans de l'ensemble). La chanson reste d'ailleurs l'emblème de la troupe.

Doulce Mémoire fête ses 25 ans

(et ses 15 ans à Tours)

**Tours, Grand Théâtre
Mardi 11 février 2014**

**Paris, Salle Gaveau
Mercredi 12 février 2014**

A Tours puis Paris, Denis Raisin Dadre fait escale avec sa brillante et sémillante troupe (chanteurs, instrumentistes, danseurs, ...) partenaires familiers d'aventures diverses d'un voyage au long cours qui s'écrit encore ... Fidèle à son esprit nomade, Denis Raisin Dadre invite de nombreux musiciens des contrées abordées qui ont croisé le chemin de l'ensemble à l'occasion des programmes réalisés : danseurs indiens, interprètes flamenco, voix d'Orient et d'Asie, fado portugais, comédiens aux styles variés...

Doulce Mémoire frappe les esprits par son esprit de

défrichage ; en associant recherches scrupuleuses et complicité entre des partenaires particulièrement soudés, Denis Raisin Dadre a su produire et cultiver le vrai plaisir du jeu collectif. Un caractère qui fait aussi la réussite de la rencontre avec le public. A ses fidèles musiciens classiques (chanteurs et instrumentistes), Denis Raisin Dadre joint le plus souvent danseurs et comédiens, favorisant la notion de geste musical. Ce sont souvent de véritables tableaux musicaux qui renouvellent le dispositif statique du concert..., empruntent au théâtre voire à la comédie musicale et suscitent un imaginaire propice au pittoresque picaresque, à l'ivresse comme à l'extase.

Collection de programmes enchanteurs ...



Les routes empruntées par Douce Mémoire laissent aujourd'hui d'innombrables offrandes, collection de nombreux joyaux aux parfums et climats aussi différents que caractérisés : du Requiem des Rois de France d'Eustache Du Caurroy au portrait de l'Honnête courtisane (évocation festive inspirée des musiques et contes grivois de la Renaissance), du Procès de Monteverdi (violemment attaqué par le moine Artusi) aux arabesques élégantissimes du spectacle [Mémoires des Vents du sud, sublime production née de l'entente artistique avec la troupe de danseuses asiatiques Hang Tang Yuefu de Taïwan](#) ... où la précision raffinée des Tang, célébrant la figure tutélaire d'un artiste de premier plan rencontre l'art subtil de la Belle Danse et des joyaux musicaux du Moyen Age occidental... C'est aussi maints autres hommages rendu aux génies et figures emblématique de la Renaissance : Leonard de Vinci, Rabelais,

François Ier ...

Autant d'accomplissements (le plus souvent disponibles aussi au disque) qui font de Douce Mémoire l'un des meilleurs ensembles dédiés aux esthétiques imprévisibles, enivrantes, plurielles d'une Renaissance enfin révélée. **Le spectacle des 25 ans de Douce mémoire est élu » coup de coeur » de la Rédaction de classiquenews.com.**

Informations, réservations :



Mardi 11 février 2014 – [Grand Théâtre de Tours](#) – 20h

Tarifs : 1ère catégorie : 24 à 35€ ; 2ème catégorie : 10 à 18€ ; 3ème catégorie 7 à 12€

Réservations auprès du Grand Théâtre à partir du 1er octobre : 02 47 60 20 20

theatre-billetterie@ville-tours.fr



Mercredi 12 février 2014 – Salle Gaveau à Paris – 20h30

Tarifs : 1ère catégorie : 55€ ; 2ème catégorie : 38€ ; 3ème catégorie 22€

Réservations auprès de [Philippe Maillard Productions : 01 48 24 16 97](#)

www.philippemaillardproductions.fr

Consultez aussi le site de Douce Mémoire :

www.doulcememoire.com

Nantes : La Folle Journée 2014 (29 janvier – 2 février 2014)

✖ Nantes : La Folle Journée 2014. Musique américaine. Du 29 janvier au 2 février 2014 ... " *Des canyons aux étoiles... un siècle de musique américaine* "... A partir du 29 janvier 2014, Nantes se met au diapason des compositeurs américains : Ives, Barber, Bernstein, Glass... La grande messe du classique au Centre des congrès de Nantes, promet encore d'être pantagruellique avec ses files d'attente devant chaque salle investie, ses kiosques bondés, ses vitrines et stands riches en cd et en livres... de quoi rassasier les plus voraces, que la musique des States fait vibrer. Pour l'occasion, l'office de Tourisme de Nantes propose diverses formules de séjours, combinant concerts et hébergements adaptés... [Billetterie des concerts ouvertes à partir du 11 janvier 2014.](#)

Des Canyons aux étoiles ... Un siècle de musiques américaines
20ème édition

[Formules séjour + concerts, de 457 à 133 euros](#)

[Le site de La Folle Journée 2014](#)

CD. Pour bien préparer ou mieux vivre votre séjour à la Folle Journée de Nantes en 2014, **Decca** publie simultanément au festival nantais de janvier et février 2014, un coffret 3

cd regroupant les chefs d'oeuvres de la musique américaine : au programme, Concerto, mélodie, Un américain à Paris de Gershwin, West side Story et candide (extraits) de Bernstein, mais aussi les oeuvres de Ives, Barber (la fameux Adagio pour cordes), Adams, Cage, Porter et Copland ... [Lire notre critique intégrale du coffret America ! America ! édité chez Decca](#)

Dépêche. CD. ROKOKO. Arias de Hasse par Max Emanuel Cencic (Decca)



CD » clic d'or » de [classiquenews.com](#).
Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca). Avec Rokoko, le contre -énor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

cd » coup de coeur de [classiquenews.com](#) «
Rokoko : Hasse ressuscité

Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse

Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n'hésite pas à l'appeler » Apollon « , tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l'un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne... Mais c'est surtout la sincérité et l'intensité de son écriture qui frappent aujourd'hui.

Révélant plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d'ouverture emprunté à son oratorio « Il Cantico de' Tre Fanciulli), le contre ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd'hui : sa voix flexible et suavement timbrée s'affirme convaincante, d'une fermeté souple et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un medium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction) développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de classiquenews.com. [En lire +](#)**



Télé. France 2 : » Prodiges « , le nouveau concours pour les jeunes talents du classique !



Devenez le prochain talent de l'émission Prodiges. France 2 annonce un nouveau concours pour les étoiles du classique. Après « The Voice », Shine prépare pour France 2 un prime time

intitulé » Prodiges » qui entend mettre en lumière et récompenser de jeunes talents du classique, âgés de moins de 16 ans et qui excellent dans trois catégories : danse, musique et chant.

Arte dans plusieurs émissions intitulées les stars de demain (présenté par l'énergique ténor Rolando Villazon) avait choisi en décembre 2013 de mettre l'accent sur les jeunes instrumentistes et chanteurs classiques à suivre... Le talent sera-t-il télégénique ? France 2 à son tour, mise sur la jeunesse au risque de la seule performance pour un nouveau concept d'émission qui aura le mérite de rendre accessible au très grand nombre, les jeunes tempéraments de la planète classique et de la danse. Après The Voice, Shine, la société de production du télé-crochet de TF1, lance un nouveau concours. Baptisée Prodiges, l'émission sera diffusée en prime time sur France 2. Elle permettra de mettre à l'honneur de jeunes talents du classique. Et ce, dans trois catégories : danse, musique et chant.

Soyez les prochains candidats de Prodiges ...

A cette occasion, un appel à candidature est lancé. Si vous avez moins de 16 ans, que vous jouez d'un instrument de musique, que vous pratiquez le chant lyrique ou la danse classique. Si surtout vous rêvez de montrer votre talent à votre famille, à vos amis et aux téléspectateurs, inscrivez-vous.

Les talents retenus auront la chance de se produire sur scène accompagnés d'un orchestre philharmonique et devant un jury minutieusement choisi. Pour devenir le Prodige de l'année, inscription dès maintenant sur le site de France 2. [Participez au casting...](#)

**Compte-rendu, récital
lyrique. Versailles. Salon
d'Hercule, le 22 janvier
2014. L'intégrale des
madrigaux, Livre VI. Claudio
Monteverdi. Les Arts
Florissants. Paul Agnew,
direction, ténor.**



Poursuivant leur tournée mondiale de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi, c'est dans le cadre exceptionnel du Salon d'Hercule au Château de Versailles, que les Arts Florissants nous ont

donné à entendre ce soir, le Sixième Livre. Entre deux Véronèse, peintre dont le compositeur crémonais a du connaître dès son arrivée à Mantoue quelques toiles, Paul Agnew et les chanteurs et musiciens des Arts Florissants ont suspendu le temps pour le public, nous faisant partager un songe musical. Ce Livre dont on célèbre les 400 ans, est si rarement présenté en concert, qu'il a attiré un public nombreux et recueilli sous les ors et les marbres d'un palais enchanté.

Hommage à Caterina ...

Ce Sixième Livre bien que publié à Venise, fût composé durant les dernières années mantouanes. Il est intimement lié à des dates qui marquent la vie aussi bien musicale que personnelle de Monteverdi.

Le deuil est ici si présent, si douloureux que rien, pas même l'évocation de jours heureux ne peut l'apaiser. La tragédie y est vécue au plus profond de l'âme, elle est un déchirement si humain que chaque larme par-delà son éloquence poétique et musicale devient la quintessence de la mélancolie baroque. Frappé par la disparition de son épouse à l'automne 1607, puis de la jeune soprano qui devait interpréter le rôle – titre de l'Arianna en 1608 -et qu'il avait lui-même formé-, Claudio Monteverdi donne dans ce livre toute sa place aux affects.

Le Livre VI est le seul à ne pas porter de dédicace, semblant ainsi indiquer que c'est aux deux disparues qu'elle doit

revenir. Utilisant désormais un style de plus en plus moderne, le style concertato, sa musique libère le texte et fait de la basse continue un acteur à part entière de ce théâtre des émotions.

Le lamento d'Arianna, extrait de son second opéra aujourd'hui perdu y tient avec la Sestina une place essentielle ici.

Ce second lamento vient en miroir du premier, pour mieux en souligner l'immense désarroi de l'homme face à la mort. Il fût commandé par le duc Vincenzo en 1608 afin de rendre hommage à la jeune Caterina Martinelli, dont la voix unique avait su séduire tous ceux qui l'avaient entendu. Le poème en est composé par Scipione Agnelli. Si ces deux lamenti sont les facettes les plus somptueuses de ce diamant noir qu'est le Sixième Livre, l'ensemble des madrigaux qui le composent sont d'une intense beauté. Pétrarque et Marino offrent à Monteverdi l'occasion d'invoquer par – delà les larmes, les pleurs et les adieux qui se répètent, les dissonantes fulgurances des amours fusionnels.

Prenant la parole au début du concert, puis après l'entracte pour expliquer ses choix artistiques, en particulier pour la Sestina interprétée a capella, Paul Agnew avec son délicieux accent, parvient dès le début à capter l'attention du public et un silence envoûtant. Il nous propose de commencer le concert par la première version pour voix seule du Lamento d'Arianna, provenant de l'opéra, avant de nous donner celle pour cinq voix du Livre VI. Loin du destin tragique de la femme abandonnée et seule de la version scénique, le lamento à cinq voix, exprime désormais combien la perte de l'être aimé est un drame universel.

La soprano irlandaise-écossaise, Hannah Morrison parvient d'emblée tant par son timbre quasi juvénile et cristallin que par ses inflexions finement ciselées à figer le temps à l'ombre de la mort.

Son interprétation est absente de tout pathos. L'interprétation des madrigaux par les Arts Florissant est à fleur d'émotion. La palette des timbres est si finement contrastée qu'elle fait ressortir les multiples tonalités de l'obscurité, tout en faisant surgir des ténèbres une lueur diaprée et sensible. La direction de Paul Agnew découle d'un travail d'ensemble et d'une préparation qui ne nécessite plus en concert que quelques regards bienveillants.

Le dialogue des solistes soutenus par une basse continue très pure et éloquente souligne les mots clés, ceux de l'adieu, du tourment si déchirant de la séparation. L'interprétation raffinée que nous offre les Arts Florissants est évocatrice aussi de cette soif du bonheur que rien ne peut éteindre, comme dans les strophes de Zefiro torna, e'l bel tempo rimena, lorsqu'il est à jamais perdu.

Ils nous donnent aussi à voir et entendre ces minis opéras que sont certains madrigaux avec une réelle intensité dramatique comme dans A dio, Florida Bella ou dans Presso un fiume tranquillo. Le verbe devient ici musique, de la souplesse et de la suavité des voix, émane un sentiment de poésie à l'aura mystérieuse, d'une si douce chaleur humaine.

C'est par un bis, celui que Paul Agnew désigne comme le madrigal qui leur est le plus cher, Zefiro torna, que s'est achevée cette soirée dédiée à celui sans qui la musique moderne ne serait pas. Une bien belle soirée, trop rare, oh combien précieuse.

Versailles. Salon d'Hercule, le 22 janvier 2014. L'intégrale des madrigaux, Livre VI. Claudio Monteverdi. Avec Hannah Morrison, soprano ; Miriam Allan, soprano ; Maud Gniedz, soprano ; Lucile Richardot, mezzo-soprano ; Sean Clayton, ténor ; Cyril Costanzo, basse. Massimo Moscardo, Jonathan Rubin, luth, théorbe ; Florian Carré, clavecin ; Nanja Breedijk, harpe. **Les Arts Florissants. Paul Agnew, direction, ténor.**

Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud)

Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud). Actes Sud publie ici l'ensemble des lettres secrètes que Berg adressa à Hanna Fuchs, sujet d'une passion foudroyante vécue en 1925 et au-delà... Agé de 40 ans, Alban Berg est frappé par un sentiment amoureux passionné pour Hanna Fuchs, femme d'un riche mécène qui l'héberge en mai 1925 dans sa luxueuse villa près de Prague, au moment où sont représentés par fragments, plusieurs scènes de Wozzeck. Le coup de foudre ébranle la vie intime du compositeur et c'est une grave crise existentielle qui perturbe jusqu'à sa créativité. Les témoins d'alors, sa femme Hélène ou son ami Adorno veulent faire croire à un épisode anecdotique : c'est au contraire une déflagration générale, une implosion qui se révèlent décisives et durables dans la vie du compositeur et de l'homme, les deux aspects n'en formant qu'un seul.

Qu'ils aient ou non consommé le fruit d'un désir partagé, les deux êtres ne se reverront plus après le départ de Berg de la maison Fuchs. Il y a comme un air de déjà vu ici, et l'on pense à la passion furieuse que Wagner éprouva à l'égard de Mathilde Wesendonck, elle aussi mariée – amour sans avenir



mais qui déboucha sur une fuite personnelle jusqu'à Venise où Wagner compose le 2^e acte de Tristan : le compositeur aurait-il pu écrire ce sommet lyrique sans avoir vécu » l'épisode » Wesendonck ?

Volcan amoureux

Il est permis de croire que non. Ame romantique, Alban Berg écrira près de 20 lettres à son aimée lointaine (qui ne lui fera aucune réponse), remise en mains propres par l'intermédiaire d'Adorno, d'Alma Mahler ou de son époux, Werfel, le frère d'Hanna Fuchs. Ces lettres ont été récemment découvertes, publiées et aujourd'hui conservées avec une partition annotée et dédicacée de la Suite Lyrique à la Bibliothèque nationale de Vienne. Les voici donc pour la première fois traduites en français.

Les sentiments de Berg expriment une pensée submergée par un amour total qui contredit l'obligation d'ordonnancement qu'exige la mise en forme musicale. C'est cette tension permanente qu'évoque à juste titre et de façon très claire la présentation des lettres ici traduites et publiées intégralement.

La ferveur, l'ardeur, l'intense déchirement et le sentiment de frustration comme une pensée qui éprouve dans sa solitude infernale, le vertige de la transcendance permis par le pur amour transparaissent à travers le style épistolaire d'un Berg à la fois dépassé et stimulé par ce qu'il a éprouvé en mai 1925.

Aux réticents que le dodécaphonisme rebute, la présente lecture démentira l'idée d'un Berg rien que cérébral et intellectuel – aspect plus adapté à son professeur, l'austère Schoenberg.

Comme chez Gustav Mahler, quelques décennies précédentes,



autre figure viennoise d'importance, Berg laisse une oeuvre qui ne peut être comprise sans un éclairage sur sa vie intime et personnelle. En réalité, le compositeur Viennois mort en 1935, laisse une pensée en ébullition que traduisent l'hyperactivité et le climat parfois panique et justement d'implosion intérieure, si présents dans ses opéras Wozzeck (1922) ou Lulu (1935). Son amour secret pour Hanna Fuchs inspire de nombreuses oeuvres : Lulu probablement et surtout la Suite Lyrique (pour quatuor à cordes), confession, hommage, témoignage d'une expérience qui l'aura à jamais profondément changé. Ce terreau propice à l'emportement émotionnel se traduit quelques années plus tard quand meurt foudroyée par la maladie, la fille d'Alma, Manon Gropius qui inspire le déchirant Concerto pour violon baptisé » à la mémoire d'un ange « ...

Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants.
Par Constantin Floros ([Actes Sud](#)). [Parution : janvier 2014.](#)
[232 pages. ISBN 978-2-330-02687-5. Prix indicatif : 20 €.](#)

Rokoko : Mac Emanuel Cencic chante Hasse

En direct sur internet. Rokoko : le nouveau récital lyrique de Max Emanuel Cencic, le 30 janvier 2014, 20h sur culturebox.
Avec Rokoko, le contre-ténor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au

XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

Hasse révélé

D'emblée, c'est un Hasse éclatant et aussi direct qui  surprend ici, grâce à son orchestre d'une finesse instrumentale mésestimée (cor, bassons, flûtes...) à laquelle les musiciens apportent un éclairage enthousiasmant. La voix du soliste saisit par son assurance, tout en explorant plusieurs aspects méconnus du compositeur Saxon : " Notte amica " (canto de " Tre Fanciulli ", plage 1) berce par sa tendresse mozartienne, avec outre sa douceur suave, un soupçon de gravité tragique (couleur du basson)... le brio n'empêche pas la profondeur, voilà un cocktail gagnant qui pourrait bien expliquer la réussite de Hasse (comme c'est le cas de son compatriote et prédécesseur Haendel).

Un bon récital sait varier les humeurs et les climats expressifs, soignant les effets stimulants des contrastes ; ainsi le 2 est plus héroïque et pétaradant faisant valoir l'agilité triomphale d'Arminio, le héros unificateur des germains contre les romains...

Le débit vocal assumé par Cencic met en lumière cette coupe napolitaine si spécifique, que maîtrise habilement Hasse, et que reprend aussi la vocalità plus artificielle de Jommelli par exemple.

En maître d'une dramaturgie lyrique équilibrée, Cencic alterne ainsi affects alanguis suspendus (plage 3, Siroe : " la sorte mia tiranna " d'une dignité héroïque pleine d'effusion plus introspective) tout en ciselant surtout l'impact émotionnel des arias plus trépidants : ainsi " Opprimete i contumaci " de Tito Vespasione (plage 4) frappe par son allant impétueux d'autant que l'orchestre sert idéalement la cadence à la fois martiale et fruitée d'une partition très caractérisée. Même tempête et même houle véritable, et d'une énergie vivaldienne

(mélismes accentués du basson dialoguant avec les cordes frénétiques) dans L'Olimpiade qui suit (plage 5) : " Siam navi all'onde "... le flot éruptif est ici défendu avec une hargne instrumentale, une onctuosité vocale jamais prise en défaut. Ipermestra (plage 6), est plus détendue et d'une insouciance quasi absente jusque là dans le programme : l'aria fait valoir la souveraine flexibilité du medium d'une caressante ivresse... [Lire notre critique complète du cd Rokoko de Max Emanuel Cencic](#)

Rokoko, récital baroque et lyrique par Max Emanuel Cencic (airs d'opéras de Hasse). En direct sur internet, [jeudi 30 janvier 2014 à 20h sur culturebox](#) (en direct de Metz). [Visitez le site de culturebox](#)

CD. Mozart : La Haffner embrasée de Nikolaus Harnoncourt (1 cd Sony classical)



CD. Mozart : Marche K335, Sérénade K 320, Symphonie Haffner K385. Concentus Musicus. Nikolaus Harnoncourt, direction. Porteur d'un feu intact, Nikolaus Harnoncourt nous livre ici son meilleur Mozart. Voilà plus d'un an que le chef né à Berlin en 1929 dirigeait son cher Concentus Musicus dans un programme Mozart. La Marche K335 fonctionne ici comme une ouverture rugueuse et âpre, d'une mordante énergie qui rappelle aussi par son entrain saisissant le geste incisif et hautement dramatique du pionnier inspiré quand il révélait la

puissante intensité symphonique d'Idomeneo, dans une gravure demeurée à juste titre légendaire. Chez Harnoncourt, tout Mozart se révèle essentiel : jamais édulcoré décoratif ; libertin, révolutionnaire, moderne.

On retrouve le même esprit frondeur d'une percutante audace parfois aigre dès le début de la **Sérénade K320** : hymne bouillonnant et aussi plein d'une gravité tendre : tout Mozart est synthétisé dans cet abandon magicien, cette science du fini tranchant et cet allant d'une incroyable intensité. Le spirito de l'allegro initial est

magistralement exprimé : feu et audace d'une intacte brûlure, d'une superbe juvénilité. Harnoncourt nous surprendra toujours ; s'il avoue une certaine melancolia, teintant ses derniers Mozart, d'une couleur résolument sombre et tragique, la grâce du geste, l'écoute intérieure, la finesse des pianissimi emportent l'adhésion et retrouve ce Mozart d'un raffinement unique sous sa coupe et sa caresse (intérieurité de l'Andantino : les accents déchirants calibrés des bassons...). Le résultat est prodigieux d'équilibre, d'activité, de nuances. La vision est globale et détaillée : une leçon de direction. On a peine à penser que le maestro est octogénaire ! Baignant dans Mozart, Harnoncourt retrouve sa jeunesse séditeuse, d'une intelligence critique passionnante.



Mozart subtil et trépidant : le feu mozartien régénéré

Composée à la demande de son père Leopold pour fêter l'anoblissement de son ami salzbourgeois **Siegmond Haffner**, **La Symphonie** qui porte désormais son nom est écrite dans le bouillonnement viennois de 1783. Emporté par le succès de l'Enlèvement au Sérail, Mozart construit rapidement selon le schéma des Sérénades salzbourgeoises, l'architecture de la Symphonie : toutes les facettes de son étonnante inspiration fourmillent ici en une danse trépidante dont la versatilité des climats est exceptionnellement restituée par les instrumentistes du Concentus Musicus. Le début est à la fois une formidable entrée solennelle et aussi son revers grave où perce la fragilité ; preste et vive, l'allure du premier Allegro laisse la place à l'abandon élégantissime et décontracté, -lui aussi murmuré, constellé de pianis irrésistibles, d'une éloquence rare -, de l'Andante ; volubile, Mozart se dévoile mieux encore dans les deux derniers mouvements dont Harnoncourt exprime la parenté (parodique) avec L'Enlèvement au sérail : dramaturgie contrastée fondée sur l'opposition forte-piano, mais aussi tragi-comique, une alliance caractérisant désormais le pur esprit viennois. Le Menuet semble opposer la truculence ridicule de Selim à la tendresse gracieuse de Constanze. Le Presto est une danse légère et impétueuse, d'une énergie juvénile et sauvage d'une force inouïe. Sa pulsation nous rappelle certes la pétillance de l'Enlèvement au Sérail ; son embrasement et son urgence annoncent déjà Les Noces... La conception même du programme est lumineuse : associer la Haffner avec une marche et la Sérénade 320 précise le lien entre les oeuvres purement instrumentales du jeune Mozart : connaissance des timbres éprouvés dans un jeu de plein air,

(la Sérénade est traditionnellement jouée de places en places à Salzbourg), science personnelle des résonances particulières raisonnées à l'espace immédiat, de leur combinaison possible entre les timbres choisis...



De ces alliances surgit une pensée musicale, une langue raffinée dont le chant et la séduction, permis par la pratique informée sur instruments d'époque, se révèlent ici irrésistible. Ce que nous dit Harnoncourt se révèle passionnant : options de tempi, carrures des épisodes expressifs d'une mesure à la suivante, surtout vivacité et imagination cisèlent une lecture superlative ; finie, détaillée, construite, généreuse et articulée. La science des couleurs, l'alchimie des timbres, le souci du détail serviteur de l'allant et de la tension permanente affirment le génie de la direction d'un Harnoncourt qui produit ce jaillissement de la matière orchestrale comme un orfèvre sait couler et ouvrager l'or. Echos des cors, clairs obscurs des bois comme

dans la Sérénade... équilibre subtile des dynamiques, jamais un orchestre sur instruments d'époque n'a mieux sonné, rappelant l'expérience du jeune Mozart alors salzbourgeois, pour ses sérénades, réinventeur de la Symphonie à Vienne, mais avec une même hypersensibilité instrumentale. Tout cela Harnoncourt nous le fait vivre avec une clarté électrisante. Le chef semble renouer avec l'inventivité défricheuse de ses débuts. Ce disque est un miracle permanent. Un retour aux sources mozartiennes et pour le Maestro, un bain de jouvence dont il nous fait partager l'éclatante activité. Avec William Christie, Nikolaus Harnoncourt confirme son immense intelligence musicale, fondée sur une audace jamais perdue. Grâce à eux la révolution des Premiers Baroques initiée depuis 40 ans n'a rien perdu de ses éclairages éblouissants. A l'heure où leurs héritiers poursuivent la démarche sans atteindre une même évidence, voici un album événement.

Mozart : Symphonie n°35 » Haffner » K385. Serenade K320. Marche K335. Concentus Musicus Wien. Nikolaus Harnoncourt, direction. Enregistrement réalisé à Vienne en juin et décembre 2012

Tugan Sokhiev nommé directeur

musical du Bolchoï à Moscou

Chefs

Tugan Sokhiev nommé directeur musical du Bolchoï à Moscou

Le chef d'orchestre d'origine Ossète Tugan Sokhiev (36 ans) qui continue de faire les beaux soirs du Capitole de Toulouse (en tant que directeur musical depuis 2008) vient d'être nommé directeur musical du Théâtre du Bolchoï à Moscou. Sa prise de fonction est immédiate mettant fin à une série de scandales et d'incidents malheureux survenus au Bolchoï dont les derniers rebondissements restent le renvoi du danseur étoile Nikolai Tsiskaridze (accusé d'avoir organisé l'attaque à l'acide du directeur artistique), puis le départ précipité de son ancien directeur musical Vassili Sinaïski (66 ans) en décembre 2013. Le contrat de Tugan Sokhiev au Bolchoï est d'une durée de quatre ans, soit jusqu'en 2018.



Compte rendu, opéra. Paris. Théâtre du Châtelet, le 20 janvier 2014. La Pietra del paragone de Gioachino Rossini (1792-1868). Direction : Jean-Christophe Spinosi. Mise en scène, scénographie, video, Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin.

Rien ne pouvait mieux réchauffer les cœurs en ces temps de crise, que la reprise de cette production de **la Pietra del paragone de Gioachino Rossini**, créée dans le même théâtre, celui du Chatelet, en 2007. Une mise en scène brillante, un orchestre scintillant et une nouvelle distribution tout aussi enthousiaste que la première, nous ont permis de vivre une soirée de bonheur comme les théâtres français ne nous en offre que trop rarement à notre goût.

Cet opéra de jeunesse, – Rossini a tout juste vingt ans quand il le compose à la suite d'une commande du Teatro alla Scala de Milan, est créée le 26 septembre 1812. C'est un triomphe qui lui vaudra d'être redonné une cinquantaine de fois durant la même saison.

Dans le livret en deux actes de la Pietra del Paragone, Rossini trouve tout ce qui lui permet de mettre en valeur ce don du rire fin et enlevé, qui nous emporte dans un univers de plaisir, où tout n'est que jeux et travestissements. L'on pense bien évidemment et instantanément à Mozart et à son *Così fan tutte*. Mais loin d'être sur le fil du drame, ici, la

musique et le théâtre en une folle vivacité, nous offrent des marivaudages tout à la fois profondément drôles, un rien cyniques, mais tellement humains ... que l'on s'y plonge sans réserve.



Tr  pidante reprise au Châtelet

Entre Jean-Christophe Spinosi à la direction et le tandem Giorgio Barberio Corsetti/ Pierrick Sorin à la mise en scène, le courant passe. Leurs sensibilités et leurs énergies réunies, font sourdre la théâtralité de la musique. On trouve ici un mélange subtil et intelligent de loufoqueries et d'élégance qui ne peut que nous charmer. Voici une mise en

scène digne de ce nom, riche d'imagination, d'une fantaisie débordante qui donne la part belle au jeu d'acteurs. On y trouve un vrai sens du rythme qui fait totalement oublier le temps qui passe.

Tout ici est ingénieux. Sur un fond bleu, que l'on trouve en fond de scène et sur des éléments mobiles, viennent s'incruster sur six écrans, -grâce à une installation vidéo en temps réel – conçue par le vidéaste Pierrick Sorin-, les décors miniatures qui prennent ainsi leur dimension humaine. C'est avec une précision millimétrée que les chanteurs viennent prendre place dans cet univers d'un luxe très vintage. Les costumes aux couleurs chatoyantes, celle de la joie de vivre, nous ensorcellent par leur beauté entre dandysme et new look fringant.

Jamais on ne s'ennuie sur scène : tous, solistes et chœurs, grâce au gros plans assurés par la caméra, nous rendent complices de leurs petits et grands mensonges, de leurs doutes, de leurs émotions.

On adore ce maître d'hôtel, petit personnage rajouté. Le charme du mime-acrobate Julien Lambert tient de la poésie hilarante et lunaire d'un Buster Keaton.

La distribution jeune et tonique est un vrai bonheur. Tous savourent les situations et les mots de cette langue si chantante qu'est l'italien. La virtuosité rossinienne aussi difficile soit-elle leur est un plaisir faisant oublier quelques petites anicroches sans conséquence. Le couple formé par la Marchesa Clarice de Teresa Iervolino et le Conte Asdrubale de Simon Lim, fonctionne parfaitement tant vocalement que scéniquement. Les deux charmantes pestes que sont Donna Fulvia et la Baronessa Aspasia sont interprétées avec brio par Raquel Camarinha et Mariangela Sicilio. Au timbre fruité de la première, répond celui plus juvénile et impertinent de la seconde. Les rôles masculins sont très bien distribués. Brudo Taddia, fait de Macrobio, le journaliste vénal, une crapule terriblement séduisante, tout comme Davide Luciano, en Pacuvio, est un rimailleur inénarrable, un rien vaurien. Dans le rôle de l'ami fidèle et de l'amant/rivale

malheureux, Giocondo, Krystian Adam sait tout à la fois nous émouvoir par son interprétation vocale très fine, ses aigus brillants et sa tendre constance. N'oublions dans le rôle de Fabrizio, Biagio Pizzuti, complice idéal et jubilatoire du comte dans l'utilisation de la Pietra del paragone (pierre de touche).

Le chœur de l'Armée française est excellent. Bouillonnant d'énergie, de verve et de présence. Quant à **l'Ensemble Mattheus**, sous la direction tout à la fois précise et fougueuse, passionnée et attentive aux chanteurs de **Jean-Christophe Spinosi**, il rivalise de couleurs avec la scène, de nuances avec les chanteurs. Sur instruments anciens, les musiciens rendent à la musique de Rossini toute sa fulgurante flamboyance.

C'est par une standing ovation et un bis dédié à Claudio Abbado que s'est conclu cette soirée si généreuse. Ce spectacle est un véritable don du cœur que l'on ne peut que vous recommander.

Paris. Théâtre du Chatelet, le 20 janvier 2014. La Pietra del paragone de Gioachino Rossini (1792-1868) melodramma giocoso sur un livret de Luigi Romanelli. Avec. La marchesa Clarice, Teresa Iervolino ; Il conte Asdrubale, Simon Lim ; Il Cavalier Giocondo, Krystian Adam ; Macrobio, Bruno Taddia ; Pacuvio, Davide Luciano ; Donna Fulvia, Raquel Camarinha ; La Baronessa Aspasia, Mariangela Sicilia ; Fabrizio, Biagio Pizzuti. Chœur de l'Armée Française ; Chef de Chœur de l'Armée Française, Aurore Tillac. Ensemble Matheus. Direction : Jean-Christophe Spinosi. Mise en scène, scénographie, video, Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin. Costumes et collaboration aux décors, Cristian Taraborrelli. Lumières, Gianluca Cappelletti.

Illustration : © M-N. Robert pour le Théâtre du Châtelet